



DOSSIER DE PRESSE

exposition du 8 novembre au 20 décembre 2008

L'espal, scène conventionnée - Le Mans

La Relève

Arnaud Théval

vernissage le 7 novembre à 18h30

La Relève

À l'espal du 8 novembre au 20 décembre 2008, l'exposition propose une collection d'œuvres inédites issue de *Moi le groupe*, projet mené avec six classes de lycées professionnels de la région des Pays de la Loire durant l'année scolaire 2006-2007.

Le travail d'Arnaud Théval interroge la complexité des relations entre individu et corps social, entre individu et territoire. Pour *Moi le groupe*, il questionne les enjeux liés à la double identité du lycéen, en équilibre entre sa propre image et celle du métier à endosser. « Les enjeux liés à l'image, à la représentation de soi vis-à-vis des autres et de l'institution semblent trouver un écho problématique avec les lycéens. En effet, les élèves sont en permanence entre le milieu professionnel et scolaire, dans divers schémas de représentations et de temporalité. Comment des individus peuvent-ils se représenter collectivement dans l'espace du lycée où la formation professionnelle appelle déjà d'autres schémas de représentations ? » (Arnaud Théval, extrait de *Moi le groupe*)

La Relève met en perspective à travers les œuvres d'Arnaud Théval les questions soulevées par le projet *Moi le groupe*. Spécialement conçue pour l'architecture de l'espal, l'exposition propose aux spectateurs de jouer avec les codes du lycée professionnel, au sens propre avec une salle de jeu multimédia et au sens figuré avec des œuvres questionnant nos relations aux stéréotypes liés aux images des métiers.

La démarche d'Arnaud Théval consiste à faire confiance à l'image, à sa puissance d'agir et d'inventer le regard, à faire confiance à sa capacité de provoquer. Rien ne signale explicitement le caractère ou l'ambition artistique de ses interventions. On ne les voit peut-être pas comme étant de l'art, on voit quelque chose mais que voit-on ?

**À l'espal vernissage le vendredi 7 novembre à 18h30
& brunch le dimanche 30 novembre entre 11h et 17h.**

**Sortie du livre *Moi le groupe* le 18 décembre 2008
au lycée Le Mans sud lors de la semaine de l'art.**

Contact presse | amac

Virginie Lardière > 02 40 48 55 38

contact@amac-web.com

www.amac-web.com

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Liste des œuvres :

- _ *Sous la peau*, 250 x 354 cm, affiche, 2007
- _ *Dégriff Mop (1)*, 307 x 410 cm, affiche, 2007
- _ *Mod/Mop*, 200 x 300 cm, affiche, 2007
- _ *Super X*, 300 x 400 cm, affiche, 2007
- _ *Chaussure de sécurité*, 293 x 470 cm, affiche, 2007
- _ *La peur bleue*, 350 x 240 cm, affiche, 2007
- _ *Dégriff mop*, jeu vidéo, 2007
- _ *Hold Up*, jeu vidéo, 2007
- _ *Le vestiaire*, jeu vidéo, 2007
- _ *Spice invaders*, jeu vidéo, 2007
- _ *L'espal vs Le Mans Sud*, 40 x 60 cm, affiche (4 000 exemplaires), 2008
- _ *La peur bleue*, jeu de 32 cartes (500 exemplaires), 2007
- _ *Sous la peau*, 40 x 60 cm, affiche (1000 exemplaires), 2007
- _ *Manifeste bleue* (doubles portraits), vidéo projection, 2007

Diaporamas des six projets :

- _ *Sous la peau* (58 vues), projet réalisé avec les lycéens de Première BEP Conduite et services dans les transports routiers du lycée Lenoir à Châteaubriant.
- _ *L'esquive* (56 vues), projet réalisé avec les lycéens de Terminale Mise en Oeuvre des Plastiques du lycée Le Mans Sud.
- _ *Super X* (46 vues), projet réalisé avec les lycéens de Première Bac pro Hôtellerie du lycée Bertin à Saumur.
- _ *Manifeste bleu* (72 vues), projet réalisé avec les lycéens de Première et Terminale Bac pro Menuiserie du lycée Bertin à Saumur.
- _ *L'issue* (63 vues), projet réalisé avec les lycéens de Première Bac pro maintenance du lycée Rabelais à Fontenay-Le-Comte.
- _ *La peur bleue* (27 vues), projet réalisé avec les lycéens de Première BEP pro Métiers de l'imprimerie du lycée Léonard de Vinci à Mayenne.

Visuels disponibles :



Moi le groupe_L'esquive, affiche dos bleu 322 x 435 cm, 2007
Avec les lycéens de Terminale Mise en Oeuvre des Plastiques
du lycée Le Mans Sud.
Production Plateforme
© Arnaud Théval



Moi le groupe_Manifeste bleu, affiche dos bleu 250 x 350 cm, 2007
Vue de l'installation dans le lycée Bertin, Saumur.
Avec les lycéens de 1^{ère} et Terminale Bac pro Menuiserie
du lycée Bertin à Saumur.
Production Plateforme.
© Arnaud Théval



Moi le groupe_L'issue, affiche dos bleu 240 x 310 cm, 2007
Avec les lycéens de 1^{ère} Bac pro maintenance du lycée
Rabelais à Fontenay-Le-Comte.
Production Plateforme.
© Arnaud Théval



Moi le groupe_Sous la peau, affiche dos bleu 263 x 373 cm, 2007
Vue de l'installation dans le lycée Lenoir, Châteaubriant
Avec les lycéens de Première BEP Conduite et services dans les
transports routiers du lycée Lenoir à Châteaubriant.
Production Plateforme.
© Arnaud Théval



Moi le groupe_Super X, affiche dos bleu 250 x 335 cm, 2007
Avec les lycéens de 1^{ère} Bac pro Hôtellerie du Lycée Bertin à Saumur.
Production Plateforme.
© Arnaud Théval



Moi le groupe_La peur bleue, jeu de 32 cartes, 2007
Avec les 48 lycéens de Première BEP pro Métiers de l'imprimerie du
lycée Léonard de Vinci à Mayenne.
Production Plateforme.
© Arnaud Théval



***Moi le groupe* donne lieu à la publication d'un livre conçu en partenariat avec les éditions Zédélé.**

Au cours de ses visites, Arnaud Théval a réalisé de nombreuses photographies pour capter les situations et garder une trace de ces rencontres. Certaines d'entre elles sont devenues les œuvres à proprement parler du projet, les autres devenant des documents. C'est cet ensemble photographique, et le récit écrit de ces entretiens, qui sont la base de ce livre imaginé à la manière d'un roman-photo, chacun de ses six chapitres renvoyant à un épisode de *Moi le groupe*.

Format : 21 x 28 cm : 128 p.

ISBN 978-2-915859-17-1

Prix : 20 euros

Édition : Zédélé éditions, Brest

<http://www.zedele.net/>

Avec les fictions de Sylvain Maresca (sociologue), les textes d'Alain Kerlan (philosophe), Tizou Pérez-Roux (Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation), Guy Baloup (agrégé de philosophie, formateur d'enseignants) et un entretien réalisé par amac & Isabelle Tellier (critique d'art).

BIO-BILIOGRAPHIE

Arnaud Théval

Né en 1971 à Nantes (FR)

<http://www.arnaudtheval.com/>

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2008 *La cloison (2005-2008)*, Archives départementales de Loire-Atlantique, NANTES
Moi le groupe, Lycées de Châteaubriant, Le Mans, Saumur, Mayenne, Fontenay-Le-Comte
- 2006 *Répliques (scènes de braçonnage)*, La Garenne Lemot, CLISSON
- 2005 *Manifestement*, Arcade, espaces publics, FOUGÈRES.
Photos de classe, installation dans cinq lycées, NANTES
Photos de classe, FRAC des Pays de la Loire, CARQUEFOU
- 2004 *Tout feu tout flamme*, Idem+art, MAUBEUGE
- 2003 *Le flipper*, ARDEPA - installation au Palais de Justice, NANTES
- 2002 *Sous le soleil*, L'Agence Culturelle, SAINT-HERBLAIN
- 2001 *Proximités*, Le Grand Café, centre d'art contemporain, SAINT-NAZAIRE
Oppositions, Arcades - galerie les urbanistes, FOUGÈRES
Autofiction, galerie Archetype, BRUXELLES
- 1999 *Reconstitution*, résidence à l'IUFM des Pays de la Loire, NANTES
- 1998 *Flottements*, Artothèque, NANTES

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2004 Galerie EOF, *lepluslegerdpi.com*, PARIS
- 2002 Ipso Facto, *Battements*, NANTES
- 2002 Maison Billaud, *De père en fils*, FONTENAY-LE-COMTE
- 2001 *Art'Bruxelles*, 19è foire d'Art Contemporain, BRUXELLES
Galerie Les Urbanistes, *Envisagez-dévisagez*, FOUGÈRES
- 2000 Galerie Archetype, *Kanal 11*, BRUXELLES
Association La Valise, *Les silences*, OUDON
- 1999 Festival International de la Photographie, *Bitume*, BRUXELLES
Artothèque, *Acquisitions 1998 - 1999*, NANTES

COMMANDES PUBLIQUES

- *Vestibule (2005-2008)* SLRB logements sociaux à Saint-josse BRUXELLES
- *Super Modèles (2009)* Collège Cacault, CLISSON
- *Un pas à deux*, (2004-2005) Conseil des Prud'hommes, Ministère de la Justice, ANGERS
- *Rubis (2002-2009)* SLRB et Beliris. logements sociaux à Ixelles, BRUXELLES

ÉDITIONS

- *Moi le groupe*, éditions Zédélé, Brest, 2008
- *La Cloison, le chantier des archives 2005 - 2008*, éditions Zédélé, Brest, 2008
- *Photos de Classe*, cat. d'exposition, Frac des Pays de la Loire, Nantes, 2005
- *Tout feu tout flamme*, cat. d'exposition, Maubeuge, 2004
- *Proximité*, éditions Joca Séria - Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2002
- *Sous le Soleil*, cat. d'exposition, L'agence culturelle, Saint-Herblain, 2004

PRESSE (sélection)

- REVUE URBANISME, numéro 362 article de Christian RUBY 2008
- CONTEMPORARY, 50 international emerging artist, LONDRES, U-K 2006
- ARTEXTE, Four perceptive scenarios, MONTRÉAL, CANADA 2005
- LE LIVRE ET L'ART, Plan de composition et simulacre NANTES, FRANCE 2004
- L'OEIL, L'homme au risque de l'histoire, PARIS, FRANCE 2003.

CONFÉRENCES / RENCONTRES (sélection)

- 2008 *Artistes et/ou pédagogues*, UMR Education et Politiques, Université, LYON
L'art dans l'espace public, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, PARIS
- 2007 *L'art contemporain ?*, Musée des Beaux-arts, ANGERS
Se poser dans l'espace public, école d'architecture, NANTES
De l'intention à la réalisation, SCEREN, Nouveau Théâtre, ANGERS
- 2004 Conférence, École nationale des beaux-arts, GRENOBLE
Conférence, École des Beaux-Arts, SAINT-BRIEUC
- 2003 *Le logement social au musée ?*, Palais des beaux-arts, BRUXELLES
Conférence, École supérieure des Beaux-Arts, BREST

LES PARTENAIRES DE MOI LE GROUPE

Un projet initié par Arnaud Théval depuis 2005.
Production et coordination par l'association Plateforme.

Avec le soutien :

Conseil régional des Pays de la Loire,
Rectorat de l'Académie de Nantes
La Drac des Pays de la Loire,
Le Ministère de la Culture et de la Communication (D.D.A.I),
Les lycées professionnels :
Lenoir (Châteaubriant),
Rabelais (Fontenay-Le-Comte),
Le Mans Sud (Le Mans),
Léonard de Vinci (Mayenne)
Bertin (Saumur).

Avec le concours de amac,
(agence pour l'accompagnement de projet
dans le domaine de la création contemporaine).

REVUE DE PRESSE (extraits)

Alain Kerlan « L'école mise à nu par ses célibataires, même » (extrait) in *Moi le groupe*, éditions Zédélé, Brest, 2008

Alors, une dernière fois : à quoi bon ? Que peut bien apporter à l'école, et à tous ceux dont l'école est la condition obligée, un artiste en apparence aussi étranger aux crédos pédagogiques les plus répandus en la matière ? Là est peut-être la leçon : c'est en demeurant résolument lui-même que l'art d'aujourd'hui s'approche au plus près des enjeux politiques et sociaux dont il est précisément le contemporain. Il en va des enjeux éducatifs comme de tous les autres enjeux. Au bout du compte, si l'art et les artistes d'aujourd'hui sont impliqués et sollicités dans le champ éducatif, si même ils s'y engagent, c'est parce qu'il y a dans l'art d'aujourd'hui et la démarche artistique, qu'elle se déploie sur le plan visuel, sur le plan émotionnel, ou sur ceux de l'énergie ou de la pensée, quelque chose qui touche aux questions et aux problèmes éducatifs aujourd'hui majeurs, quelque chose qui touche « à la source de l'éducation » pour notre monde. Ces questions, ces problèmes, gravitent principalement autour de trois points et posent trois genres de questions. Ils concernent en premier lieu l'individu, le sujet : comment éduquer, former le sujet aujourd'hui ? Ils interrogent la créativité, la création : que recouvre la demande de création et de créativité qui concerne aujourd'hui chacun ? Ils touchent enfin à la norme et à la loi : comment fabriquer de la norme et de la normativité tout en invitant chaque sujet à « être lui-même » ? Ces questions, on en conviendra, sont au cœur de la démarche d'Arnaud Théval.

Christian Ruby, « L'art au coeur des rapports sociaux » (extrait) revue *Urbanisme*, n°362, septembre-octobre 2008

« Celui qui passe à proximité se trouve dans la capacité de lire cette image chaque jour, ou jamais... » Et l'artiste de poursuivre : « J'aime à croire que celui qui voit se pose aussi la question de ce qu'il voit et pourquoi il voit ça ici. Doit-il pour autant comprendre quelque chose de très précis ? Non. Il s'agit plutôt de proposer par la mise en place d'une photo un champ ouvert à la critique, à l'échange politique, ou plus simplement encore à une réception sensible : être face à une photo, ici ».

Dans le cas de cette installation, l'interrogation porte sur les contraintes et les codes qui régulent, favorisent ou entravent la circulation dans les lieux publics. Comme l'analyse Stephen Wright dans un article consacré à l'artiste : « La préoccupation d'Arnaud Théval vise précisément un espace qui n'est pas préoccupé – au sens strict du terme – par l'art. [...] Il perturbe insidieusement la perception passive – la consommation. »

Stephen Wright, in *Sous le Soleil* (extrait) Catalogue d'exposition, L'agence Culturelle, Saint-Herblain, 2004

« Lueurs sensibles à qui les voit, cachées à qui les regarde » : c'est ainsi que, dans *Les Fleurs de Tarbes*, Jean Paulhan marque une distinction entre « regarder » (comme vision dirigée vers un objet) et « voir » (comme ouverture ou comme événement), pour souligner la puissance évocatrice de la signification qui se déploie à mesure que l'on s'abandonne à ce qui est donné à voir, là où on le voit. Quelle est cette étrange dimension qui échappe à qui cherche à la fixer du regard, et qui cependant est susceptible d'être vue ? Telle est la question posée par la démarche d'Arnaud Théval, qui postule qu'il existe des régimes de visibilité plus à même que celui de l'art à nous dessiller les yeux sur le réel. La caractéristique principale de *Sous le soleil* (Saint-Herblain, 2002), comme de l'ensemble de ses interventions dans l'espace urbain et périurbain, me semble être leur très faible coefficient de visibilité artistique. Non pas que ses interventions soient dépourvues de qualités artistiques : elles sont bien au contraire fortement informées par des compétences propres à l'art. Ni non plus que ses interventions se cachent dans des sites obscurs où elles seraient difficilement visibles : elles sont tout au contraire de très grand format et occupent des lieux proéminents dans la cité. On les voit très bien du reste, mais puisque rien ne signale explicitement leur caractère ou leur ambition artistique (ni cartels, ni quelque indice que ce soit), on ne les voit pas comme étant de l'art. Certes on voit quelque chose, mais que voit-on au juste ? Répondre à cette question nous oblige à dissocier une pratique qui relève des arts visuels d'un art qui est forcément visible, et plus généralement d'interroger les conditions de possibilité de voir l'art.

**Emmanuel Hermange, in *Proximité* (extrait)
éditions Joca Seria, Nantes - Le Grand, Café, Saint-Nazaire, 2002**

L'ensemble des projets réalisés par Arnaud Théval depuis la fin de sa formation à l'École régionale des beaux-arts de Nantes est marqué par la cohérence que leur donne une figure, celle de l'individu social. C'est-à-dire l'individu intégré dans son groupe, tel que Hegel l'a identifié dans une dialectique de la famille, opposée à une dialectique de l'individualité qui concerne la physique dite naturelle. Plus précisément, l'individu auquel donne corps Arnaud Théval est le produit d'une histoire théorique esquissée depuis Gustave Le Bon, et son intuition de la Psychologie des foules¹, jusqu'à Norbert Elias et sa Société des individus². Aux conceptions de Le Bon d'une société indépendante des individus et d'un individu-atome, clos et indépendant des autres individus, Elias substitue l'image de configurations concrètes que les individus forment ensemble sans jamais leur préexister et qu'on ne peut analyser sans tenir compte du « sens intentionnel » que les actions possèdent pour les actants. Le concept de configuration chez Elias a conduit au dépassement de l'antinomie individu-société, et par suite, a permis d'affirmer que si « l'identité est certes une façon pour chacun de se rapporter à lui-même, [...] il n'y a pas d'identité pour un individu isolé. Il n'y a d'identité que comme moyen de se reconnaître membre d'une communauté, participant à une communication. Toute identité est un lien d'échange, s'échange, est transindividuelle. »³

1_ Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1988. Sur sa réception historique de cet ouvrage paru en 1895, voir Serge Moscovici, « Le Bon et la peur des foules », dans *L'Âge des foules*, Paris, Fayard, 1981, p. 73-145.

2_ Paris, Fayard, 1991. Rédigé vers 1939, comme la plupart des travaux d'Elias, ce texte ne fut publié qu'après les années soixante.

l'école « néo-marxiste » allemande et au structuralisme français.

3_ Étienne Balibar, *Droit de cité : culture et politique en démocratie*, Paris, L'Aube, 1998, p. 114.

Bernard Marcelis in *sherpa.be*, Belgique, 2001

« Arnaud Théval - Une exploration de l'identité personnelle confrontée à la foule anonyme »

Arnaud Théval explore, à travers la photographie et la vidéo, comment l'individu s'inscrit dans un groupe et se comporte dans l'espace. La spatialité constitue la caractéristique principale de ses photographies dont les grands formats sont presque intégralement dévolus à l'immensité du blanc immaculé. Dans ces grands espaces vides, les silhouettes apparaissent comme en suspension, détournées avec soin. L'ensemble pourrait être statique, or, tout au contraire, ces images sont empreintes d'un réel dynamisme. Elles font parfois songer à ces arrêts sur image, où les personnages semblent pétrifiés dans leur mouvement, en équilibre instable avant de reprendre leur marche.

En s'intéressant ainsi aux groupes et aux foules dont il recompose l'allure, Arnaud Théval (Nantes, 1971) ne réalise pas des portraits de groupes, mais s'attache à définir ce qui compose ces foules : des individus. À cet égard, la pièce maîtresse de cette exposition, « Autofiction », est emblématique. On ne s'en rend pas compte au premier regard, mais l'image de la foule reconstituée est faite de la multiplication de la silhouette d'un même personnage: le photographe lui-même. Celui-ci a proposé à une quarantaine de personnes de le photographier, qui plus est en leur demandant de lui prêter pour l'occasion leurs propres vêtements. Théval se transforme dès lors en mannequin, entrant dans la propre identité de ses collaborateurs occasionnels.

Véritable fiction sous forme d'autoportraits déclinés en une quarantaine de variantes vestimentaires, ces images, numérisées et recomposées par l'artiste, constituent une extraordinaire réflexion sur l'identité humaine et sur l'autonomie des individus, sur le rapport au groupe et sur le statut social des gens. Hors du temps et de l'espace qui sont volontairement réduits à leur plus simple expression visuelle, les personnages que Théval met en scène lui permettent d'interroger l'humain avec une radicalité impressionnante.